

Les académiciens s'assirent, à l'origine, sur de modestes chaises ; le président seul avait un fauteuil. Le cardinal d'Estrées en ayant sollicité un à cause de son grand âge et de ses infirmités, Louis XIV, pour ménager les susceptibilités, en fit mettre quarante dans la salle des séances. Ce sont ces mêmes fauteuils qui existent encore. Un nouvel élu occupe toujours celui de son prédécesseur et n'en change pas de son vivant.

Voici la liste des académiciens qui se sont succédé au fauteuil où s'assoira M. Deschanel : D'Arbaud de Porchères, Patru, Potier de Novion, Goibaud Dubois, l'abbé Charles Boileau (non l'abbé Jacques, frère de Nicolas), l'abbé Abeille, l'abbé Mongault, Duclos, Beauzée, l'abbé Barthélemy, Joseph Chénier, Chateaubriand, le duc de Noailles, Edouard Hervé. On voit que plusieurs de ces noms jouissent d'une célébrité plutôt obscure. Et il faut ajouter qu'il en est ainsi de la plupart des autres séries.

Par contre, beaucoup d'écrivains de premier ordre, dont l'immortalité est assurée, n'ont pas été de l'Académie, ou parce qu'ils l'ont dédaigné, ou parce que l'Académie n'a pas reconnu leur talent, ou pour des circonstances particulières : Molière, pour sa profession décrite de comédien, Bourdaloue, pour sa qualité de Jésuite, Descartes, absent de France, La Rochefoucauld, trop timide pour prononcer le discours de remerciement, Regnard, trop cynique, Pascal, janséniste, Jean-Baptiste Rousseau, exilé, Jean-Jacques Rousseau, fou ; en outre, Malebranche, d'Aguesseau, Beaumarchais, Lesage, et, dans notre siècle, le P. de Ravignan, Alphonse Daudet, Louis Veuillot.

L'Académie regretta Molière et installa son buste au-dessus d'un des fauteuils avec cette inscription :

Rien ne manque à sa gloire : il manquait à (la nôtre).

Elle ne regretta point Veuillot, qui le lui rendit au pair. Pour Daudet, soit caprice de Méridional, soit coquetterie d'auteur adulé, il ne voulut jamais se faire admettre : il l'eût été d'emblée.

Des écrivains de moindre importance que ceux-là, mais qui eussent pourtant jeté sur la société

un tout autre lustre que Porchères ou Potier de Novion, ou furent éconduits, ou ne briguerent pas l'honneur. Ce furent, entre autres, Arnould, Nicole et tout le groupe de Port-Royal, quantité de Jésuites, par le fait même, Dancourt, Piron, l'auteur de la fameuse épitaphe, Louis Racine, Gilbert, Malfilâtre, Millevoye, Laurentie, Nettement, Reboul, Nicolas, Pontmartin, etc. Les sales auteurs n'ont, en général, pas eu droit de cité : Diderot et l'abbé Prévost furent de ce nombre. On comprend néanmoins qu'il y avait de la marge, quand on songe à l'admission de Voltaire et de Montesquieu. Elle s'est élargie de jour en jour, et, en ce moment, on en est à Lavedan inclusivement, et à Zola exclusivement, lequel cogne comme un sourd à la porte, et finira, dit-on, par la forcer.

M. Arsène Houssaye a fort ingénieusement imaginé, pour ceux qui n'ont pas fait partie de l'Académie, et qui auraient pu ou dû en être, un 4^e fauteuil, dont il a fait un livre plein d'esprit. M. Tattet en a aussi écrit un semblable. Ce fauteuil possède, sans contredit, le plus grand nombre d'occupants.

Si l'on veut savoir, maintenant, quels sont les membres actuels de l'Académie, les voici, au moins presque tous. Ce sont : le cardinal Perraud, MM. de Broglie, d'Audiffret-Pasquier, Coppée, Sully Prudhomme, Bertrand, Claretie, d'Haussonville, Halévy, Boisier, Ollivier, Legouvé, Sardou, Brunetière, de Hérédia, France (Thibault), Sorel, Lemaître, de Bornier, Loti (Viaud), Houssaye, Paris, de Vogüé, de Beauregard, Bourget, de Freycinet, Theuriet, Thureau-Dangin, Lavis, Lavedan, Deschanel, Guillaume, Vandal, Hanotaux, de Mun.

On voit qu'au point de vue du talent l'Académie ne forlignait pas, au contraire. Elle renferme dans son sein les plus grands noms de la littérature actuelle. MM. Brunetière, Coppée, de Mun, Lemaître, sont des unités de valeur. Une chose a été regrettable, en ces derniers temps, c'est l'élection du pornographe Henri Lavedan. Il est vrai qu'elle est largement compensée par celle de M. le comte de Mun, et de M. Deschanel.

Un autre mot de philatélie

Très bien l'article d'Ornis ! Et en avant pour les timbres-poste anglais-français !

Et puisqu'il y a place dans les colonnes du gentil "OISEAU-MOUCHE" pour les timbres, une autre petite observation.

Quand nous débarrassera-t-on, sur nos timbres, de l'éternelle figure de la Reine ? Non pas que nous voulions que la respectable souveraine disparaisse, loin de là ! Dieu protège la Reine, au contraire ! Mais franchement, ne trouvez-vous pas que l'on pourrait nous donner un peu de nouveau ?

Un grand nombre de pays—même des colonies anglaises—ont mis de côté les effigies de rois, reines, présidents, etc., et nous donnent des vues de différentes parties de la contrée.

C'est très-joli et constitue une gracieuse réclame pour le pays même. La Nouvelle-Zélande et le Mexique, pour ne citer que ces deux contrées, ont tout récemment donné des émissions, qui sont de toute beauté.

Ne pourrait-on pas faire la même chose ici ? Et nous donner, pour le XX^e siècle, une émission—dans les deux langues officielles—de timbres de cette sorte ? Que dirait le ministre des Postes du projet suivant ?

- 1/2c—Une érable au feuillage épanoui.
- 1c—Les Bâtisses du Parlement fédéral.
- 2c—Portrait de la Reine.
- 4c—Scène d'agriculture dans l'Ouest.
- 5c—Vue de Québec et de la citadelle.
- 7c—Vue des montagnes Rocheuses.
- 10c—Un castor.
- 15c—Les mines d'or de l'Yukon.
- 20c—Le port d'Halifax.
- 50c—Portrait de Jacques Cartier.

La chose ne serait pas nouvelle d'ailleurs, puisque nous avons eu nos castors ; et de l'opinion générale, ces vieux timbres étaient plus jolis que tous ceux que nous avons émis depuis. Avant la confédération encore, quelques provinces avaient des timbres fort attrayants, et il nous est permis d'espérer que, dans un avenir plus ou moins prochain, la Confédération étant une chose du passé, l'on reviendra aux postes provinciales, et que nous aurons des timbres à nous, des timbres de la Nouvelle-France, avec inscription exclusivement française.